Out of Zebra

WEBZINE GRATIS
MARS 2013

BD-ILLUSTRATION / BONUS/STRIPS/GAGS/REVUE DE PRESSE EXTRAITS DU BLOG DE BD & ILLUSTRATION « OUT OF ZEBRA » / HTTP://FANZINE.HAUTETFORT.COM

Pourquoi récompenser des caricaturistes ?

AU SOMMAIRE :

p.2 : 4 gags de W.Schinski (made in Germany)
p.3 : Zombi tisse sa toile
p.6 : Le Top-Blogs-BD
p.6 : Plume ou Pinceau ? La technique de Franquin
p. 7/11 : Les strips de Lola, par Aurélie Dekeyser
p.8 : Naumasq se lâche
p.9 : La Semaine de Zombi
p.12 : La Divine Comédie de Louise Asherson
p.16 : Journal d'un Zèbre à Angoulême, par David Roche
p.18 : Guerre aux Ténèbres, par Alphie, Zombi + Robida
p.20 : Kritik BD, par Zombi
p.22 : Interview Jérôme Anfré + W.Schinski

Abonnez-vous au webzine gratuit (pdf) en écrivant à col2cygne@gmail.com

EDITO

Le milieu de la BD est le moins consensuel. A peine le 40e festival d'Angoulême achevé, les critiques ont commencé à fuser de toutes parts. Si la remise d'un prix à C. Blain pour son très politiquement correct « *Quai d'Orsay* » n'a pas provoqué de réaction, en revanche la remise du grand prix au caricaturiste Willem en a fait râler plus d'un, estimant Willem « out ».

La ministre de la Culture A. Filippetti a mis, elle, les pieds dans le plat, en décernant l'ordre des Arts et Lettres à une blogueuse-BD, Pénélope Bagieu, encore jeune et peu reconnue dans son milieu professionnel, bien que ses albums se vendent bien.

On observe là un phénomène récurrent : quand la culture institutionnelle est à bout de souffle, ce qu'il semble actuellement, elle s'efforce de retrouver le dynamisme en puisant dans la culture populaire ou la contre-culture. Les auteurs de BD, ou les rappeurs, se laissent faire plus ou moins facilement, en fonction de leur désir de prendre « l'ascenseur social »- ou pas.

Mais n'a-t-on pas déjà un train de retard au ministère ? Le web est déjà devenu le lieu où se développe la contre-culture; en matière de BD, les initiatives sont de plus en plus nombreuses à voir le jour dans ce *no man's land*.

LE WEBMASTER

HUMBUG!

par W.Schinski

Trésor ?!
...Le proprio est devant l'entrée, et demande si nous possédons des animaux domestiques !?
KRITZELKOMPLEX.DE
W.SCHINSKI

ZOMBI TISSE SA TOILE

(leloublan@gmx.fr)

+ A peine clôturé, le 40e (et dernier ?) Festival d'Angoulême, ses prix, ses médailles, suscitent des tas de réactions diverses et variées. Toutes ne sont pas aussi poétiques que celle de Franck K. May (lerapideduweb) ; Manu Larcenet a dessiné un strip plutôt acerbe. La dessinatrice Tanxxx trouve que la ministre Aurélie Filippetti n'est pas assez... féministe. Bref, beaucoup de bruit pour rien.

+ Le gagnant des "Révélations blog-BD 2013" est un geek (Malec). Il a l'air de croire à fond à la BD turbo-média du futur, comme on peut le constater dans cette interview vidéo. Moi je suis moins convaincu. D'ailleurs je soupçonne le mec de se doper, et je le verrais plutôt percer dans le cinéma ou le cyclisme que la BD.

+ Interwievée par Actuabd, la ministre de la Culture Aurélie Filippetti avoue qu'elle est à peu près béotienne en matière de BD, et promet un soutien de son gouvernement aux libraires. C'est-à-dire aux commerçants. La faillite des libraires est-elle seulement une question de prix du livre et de concurrence de la grande distribution ? Les réactions aux propos tenus par la ministre dans cette interview sont surprenantes, car ces propos se distinguent surtout par leur grande banalité.

+ Les anciens élèves de l'atelier "illustration" de la Haute Ecole des Arts du Rhin (Strasbourg) raflent toutes les récompenses, semble-t-il. Sans doute le mélange de l'esprit de compétition et de savoir-faire technique alsaciens ?

+ Karl Marx parle de "lumpenprolétariat" (sous-prolétariat) pour désigner la classe des marginaux qui, contrairement au prolétariat, ne constituent pas une force révolutionnaire capable de renverser les élites bourgeoises. La dessinatrice Tanxxx, adepte de la linogravure, a fait les portraits, selon cette technique, de quelques représentants de ce sous-prolétariat, visibles sur son blog. Les premiers à écouter les discours de Marx furent des artisans, convaincus par ses discours sur l'esclavage industriel.

+ Lucas Varela (auteur argentin de *"Paolo Pinocchio"*) a le mérite de le dire dans une interview par Claire Latxague : la bande-dessinée n'est pas faite pour être placardée sur les murs des galeries d'art. Robert Crumb l'avait dit aussi, mais après avoir accepté d'être exposé en France dans un musée prestigieux. Ce n'est pas du puritanisme, simplement que la BD n'est pas censée être décorative, ni remplir la fonction religieuse des musées.

(Narcisse en habit de moine se mirant dans une fontaine - expo. à la BNF)

+ Il ne fait aucun doute que le mariage gay est le comble de "l'amour courtois", autrement dit "chevaleresque". Mais en est-il de même pour la BD, comme le suggère le Rapide du Web ? Si c'est le cas, le pape a bien fait de démissionner. Lui qui voulait revenir au moyen âge ne s'était pas aperçu que nous y sommes toujours.

+ Les cas d'identification de blogueuses-BD à des renards se multiplient ; d'abord il y a eu Pénélope Bagieu, maintenant c'est Anne Montel. Lapins, poulets, perdreaux, je vous conseille de passer votre chemin ! Et même les loups, dont les contes nous disent qu'ils ne font pas le poids face aux renards. Que fait la psychanalyse ?

+ A l'exemple de Carlos Ghosn, les PDG des grosses maisons d'édition cèderont-ils une partie de leur rémunération pour montrer de la solidarité vis-à-vis de leurs employés dans la dèche? En attendant, de plus en plus de dessinateurs mettent en vente leurs dessins sur leurs blogs. C'est le cas du plus indépendant des dessinateurs de BD indépendante, le Yankee Ted Rall, premier à avoir osé soulever la couverture médiatique recouvrant les opérations militaires en Afghanistan. Il met une planche originale en vente sur e-bay.

L'énigme de l'Origine du Monde enfin résolue :

+ Joann Sfar sème à tous vents... Déjà dessinateur de BD, scénariste de BD, cinéaste, conseiller éditorial, journaliste à "Télérama", par-dessus le marché il publiera bientôt... un roman ; et Philippe Val va lui octroyer bientôt une émission de radio sur "France-Inter" ; comme l'emblème de "L'Association", petite maison où Sfar débuta, est une hydre, on peut s'interroger : *-Est-ce que Sfar ne risque pas d'attraper LES melons ?*

+ Le dernier numéro de *"Fluide Glacial"*, confié à une nouvelle rédaction (Yan Lindingre et Vincent Solé), fait la satire du *"shopping"*; en période de crise, c'est quasiment un crime de lèse-majesté. Non seulement cette publication n'a pas mis en place un quota de dessinatrices, mais "Fluide" s'en bat les couilles du "shopping" ! Ne faudrait-il pas mettre ces lascars au pas, comme tous les autres ?

+ Interdit de Festival d'Angoulême "in" (pas d'accréditation), le journaliste bruxellois Didier Pasamonik est parvenu habilement à monopoliser "l'after", grâce à une interview de la ministre de la Culture française, Aurélie Filippetti, qui pensait sans doute que tous les journalistes belges sont aussi niais que Spirou et Fantasio.

D. Pasamonik revient cette semaine sur cette affaire, qu'il qualifie de disproportionnée... dans un dossier en trois parties. Il publie d'abord les chiffres des ventes 2012 de BD, qui montrent une hausse des profits. Il suggère ensuite de ne pas tout mélanger, les auteurs de BD exerçant souvent des métiers très différents.

Sur le second point, on ne peut que l'approuver: le FIBD est un vaste fourre-tout, peut-être sympathique (?), mais qui porte préjudice, selon moi, aux auteurs de BD et éditeurs réellement indépendants, en les faisant passer pour les parasites d'un système commercial dont ils bénéficient peu. Sur le premier point, en revanche, la publication des résultats, il est de notoriété publique que les résultats affichés par les grands éditeurs, comme la presse d'ailleurs, sont toujours truqués et n'ont aucune fiabilité. Elle ne prouve pas la bonne santé de ce secteur para-industriel. On peut même penser que la production industrielle de BD a connu ces dernières années une sorte de "bulle spéculative", et que les petits éditeurs de BD indépendants imaginatifs ont mieux résisté à la crise et y résisteront mieux. Un "krach" de la BD traditionnelle ne serait pas une énorme surprise. Sur le plan éditorial, elle donne depuis pas mal d'années des signes d'essoufflement.

SPECIAL WEBZINES-BD

Dessin de Nicolas Pinet, qui contribua au webzine "The Story Time" n°2

+ Ainsi que la dernière sélection du festival d'Angoulême l'illustre, on ne fabrique plus des fanzines aujourd'hui comme on faisait dans les années 80, lorsque la photocopieuse était la reine des adeptes du système D. Blogs et webzines ont remplacé les fanzines de BD photocopiés. Parmi les nouveaux webzines, j'aime bien "Néant progressif" pour son titre reflétant l'air du temps; on trouve dedans une cousine de Lola (de Zébra); et j'attends avec impatience le n°6 "spécial mythologie". On peut encore lire en ligne les défunts webzines "BD-Files" (7 n°) et Wartmag (11 n°).

+ Les Belges du site "8 Pages Comics" ont réussi à fusionner l'ancien système D avec le nouveau, puisqu'ils permettent de photocopier un mini-fanzine mis en page automatiquement sur leur site. Mon préféré, pour l'instant : "Yann Arthus-Bertrand vu de la terre", par Pascal Matthey - complètement dans le ton d'Alphonse Allais, qui brocardait déjà au XIXe siècle la tendance des écologistes au pire des gaspillages: celui de l'intelligence humaine.

+ *"Charlie-Hebdo" s'est souvent couché, alors que dessiner est une arme dont il faut se servir."* dit Yan Lindingre, le nouveau rédac' chef de *"Fluide-Glacial"* dans une interview à "Zut", webzine d'actualité culturelle lorrain (p.34).

+ Le prochain webzine "Out of Zébra", fabriqué avec les archives de ce blog, paraîtra début mars.

+ Retour à la BD traditionnelle, avec deux concours : le festival de BD de Lausanne (BD-fil) a lancé son concours 2013, un des mieux dotés (3500€) : le thème en est cette année les "nouveaux monstres", et la date limite pour expédier votre planche le 25 juillet.

Il ne reste plus qu'une semaine, en revanche pour s'inscrire au concours d'illustration (2000€) organisé par "La Clef enchantée", sur le thème de "Cendrillon au Brésil".

+ Le dessin de la semaine est de Sophie Raynal, extrait de son blog. Ses compositions évoquent celles du graveur britannique Baggelboy.

+ Je termine sur ce "coup de gueule" qui me démange depuis quelques semaines déjà. Contre Enki Bilal, et surtout les agents de conservation du Louvre. Ceux-ci ont conçu une mise en scène aussi grandiloquente que ridicule, mariant tristement les oeuvres exposées avec des tartouillades de Bilal. Les élites culturelles françaises ont échoué pendant cinquante ans à initier le populo aux arcanes chiantissimes de l'art contemporain, le condamnant ainsi aux matchs de foot ou aux films de Gérard Jugnot. Et maintenant le ministère de la Culture veut utiliser la BD, qui a conservé l'estime du grand public, pour la mettre au service de sa démagogie. Vivement, comme pour la bouffe, la culture sans conservateurs ni additif numérique !

+ Pour respecter l'égalité des sexes, la ministre de la Culture A. Filippetti a décerné la médaille (en chocolat) de chevalier des arts et lettres à Manu Larcenet après Pénélope Bagieu. Le *shopping* pour les filles, les assassins ambigüs pour les garçons : la révolution culturelle est en marche !

+ Après les goûts de la ministre en BD, ceux des libraires des quais de Seine, par le Tampographe Sardon.

+ Le dialogue entre l'art contemporain (officiel), et la BD (populaire) est "tendance". Extrait d'une conversation entre le calligraphe Ben et l'auteur de BD Baudoin (in: "dBD 69") :

- Ben : Cette fille qui marche nous roule dans la farine, c'est elle qui contrôle nos egos.

- Baudoin : ça me plaît que mon ego soit contrôlé par une fille.

- Ben : Oui mais tu verras à la fin de cette histoire on finira par être en guerre à cause d'elle. Toi ton truc pour avoir la femme, c'est de nous faire croire que tu es un gentil, c'est malin mais c'est ta stratégie pour me brûler l'herbe sous les pieds. Tu veux le pouvoir, mais le pouvoir depuis des siècles c'est elle qui l'a. Les guerres, les millions de morts c'est la survie, et la survie - c'est baiser ; et c'est la femme qui nous baise.

- Baudoin : Je pense qu'on peut sortir de la guerre en laissant le contrôle aux femmes. La femme, c'est de l'art. Sauf Margaret Thatcher.

- Ben : Erik Satie disait : "l'art m'emmerde". (...)

- Baudoin : La beauté, tu ne crois pas à cette vérité ?

- Ben : La seule vérité c'est l'ego - je le répète, il faut survivre, et pour survivre il faut se reproduire, donc baiser.

- Baudoin : Comment t'as fait pour avoir la gloire et l'argent en dessinant des filles aussi moches ?

- Ben : Mon truc c'est d'écrire la vérité, entre autre que je dessine moins bien que toi, et ça marche.(...)

Pratiquement, et Delacroix le dit de façon plus lapidaire et misogyne que Ben, le rapport qu'un artiste entretient avec sa propre production artistique est déterminé par son rapport avec les femmes. Le vase de Pandore résume bien tout l'art abstrait.

+ Le scénariste de BD pour ados (*"Jerry Spring"*, *"Tif et Tondu"*, etc.) Maurice Rosy, est décédé à l'âge de 85 ans. La rumeur veut que le vieil homme ait vision-

né *"Boule et Bill"* -le film-, peu de temps avant de rendre l'âme. Un type plus sensible qu'Uderzo, donc, qui résiste encore malgré les nombreuses adaptations de son oeuvre au cinéma.

+ Petitformat.fr est un agrégateur de blogs-BD qui permet de créer sa propre liste de blogs à suivre.

+ Dessin d'humour tiré du blog de Philippe Greffard.

LE TOP BLOGS-BD FEVRIER 2013
Que du lourd-léger !

1. **Helkarava**
2. **Mr Hyde**
3. **A quoi tu penses ?**
4. **Incarnfiction**
5. **Route du non-sens**
6. **Macadam Valley**
7. **Zinocircus**
8. **Grands Moments**
9. **Joao Montanaro**
10. **Baby-Trout**

PLUME OU PINCEAU ?

That is the question, en matière d'encrage de planches de BD, surtout pour ceux qui aiment travailler en noir & blanc. La plupart des dessinateurs de presse opte désormais pour des marqueurs plus ou moins épais, voire la tablette graphique, quand la qualité du papier journal ne permet pas vraiment de faire la différence. Mais laissons parler André Franquin, expert en la matière :

« Le pinceau est plus difficile. Au début du moins. On travaille avec un outil plus fuyant que la plume. Mais il faut aller au-delà de ce stade pour découvrir les grandes possibilités du pinceau dans le trait. On pourrait penser que le pinceau donne forcément un trait peu précis, lourd. C'est vrai si on utilise les pinceaux du commerce non spécialisé, ceux qu'on achète pour les enfants qui veulent colorier les livres d'images. Il existe de très bons pinceaux dont les soies ont du ressort.

Le pinceau ne donne pas nécessairement un trait mou. Il donne surtout un trait bien délié, souple. Et quand on a passé les premières difficultés, c'est un outil très aisé à manier.

(...) Il faut soigner le pinceau très minutieusement. Si on oublie de l'encre dedans, il va se mettre à faire deux pointes, ce qui est extrêmement énervant. Donc, il faut constamment nettoyer son pinceau, avoir un pot d'eau sur la table, le rincer soigneusement, le sucer même, quitte à bouffer de l'encre de Chine.

(...) Au studio Gillain, j'étais entouré de gens qui dessinaient à la plume, et rien ne m'exaspérait plus que le bruit de la plume grattant le papier ! »

A. Franquin (cours complet sur le site du maestro)

- Michel Tamer (conseiller technique Zébra), ajoute le conseil d'utiliser de l'encre de Chine Pélikan "spécial stylos techniques", qui ne contient pas de pigments et permet ainsi d'éviter d'encrasser son pinceau (même si, gustativement, il doit y avoir une différence que les fans de Franquin regretteront).

D'ailleurs il existe de bons feutres-pinceaux rechargeables pour la calligraphie japonaise, dont le maniement s'apprend plus vite que celui du pinceau, et dont le seul inconvénient est d'avoir une pointe moins chargée en encre, ne permettant donc pas d'encrer aussi rapidement qu'au pinceau.

~ Les Strips de Lola ~

+ de strips sur http://franzine.hautetfort.com/strip-lola/

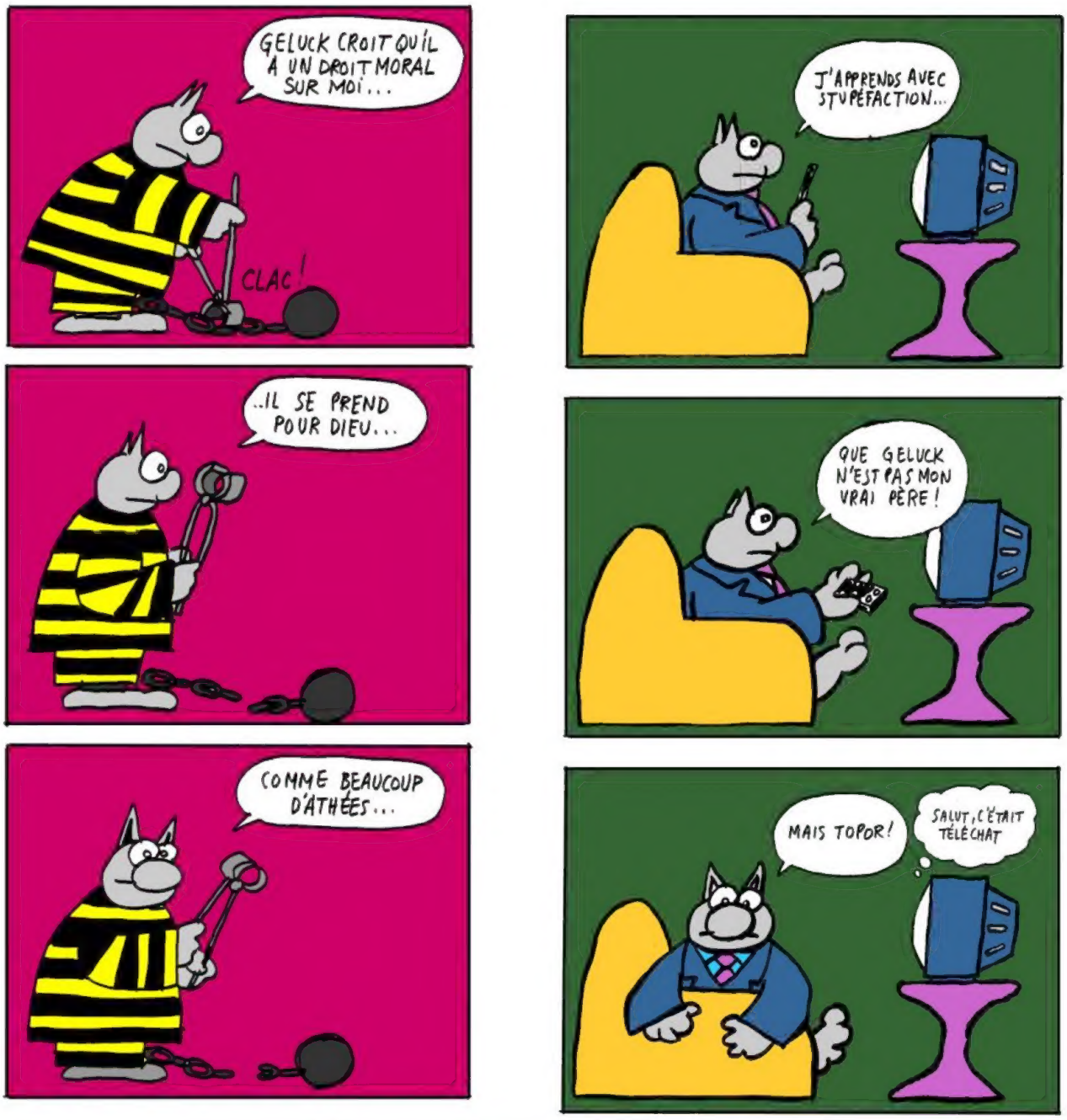
Ce n'est pas forcément toujours bien d'avoir la pêche, la banane ou encore la patate...
Ça peut aussi vouloir dire qu'on est un cageot !!!
NAUMASQ.
© NAUMASQ (Mars 2013) http:\\naumasq.canalblog.com

Naumasq se lâche...

Pas la Semaine de Suzette, mais de Zombi...

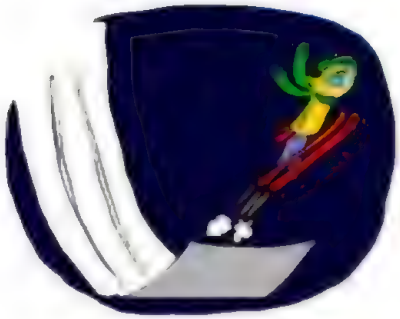
La première Hétéro-Pride laisse à désirer...
FRIGIDE, PEUT-ÊTRE... BARJOT, SANS DOUTE.. MAIS MARIÉE QUAND MÊME! NANANÈRE!
ENGAGEZ-VOUS, QU'ILS DISAIENT...
TU VIENS, CHOU?
ZOMBI

Le dessinateur bruxellois Philippe Geluck a décidé d'arrêter « Le Chat » ; la même semaine, Zombi décide de le parodier...


GELUCK CROIT QU'IL A UN DROIT MORAL SUR MOI...
CLAC !
J'APPRENDS AVEC STUPÉFACTION...
..IL SE PREND POUR DIEU...
QUE GELUCK N'EST PAS MON VRAI PÈRE !
COMME BEAUCOUP D'ATHÉES...
MAIS TOPOR !
SALUT, C'ÉTAIT TÉLÉCHAT

~ Les Strips de Lola ~

+ de strips sur http://franzine.hautetfort.com/strip-lola/



Autour de la Divine Comédie, par Louise Asherson

8/1/13
Ah ce qu'il est beau cet humain! Je le veux. Je l'achète. Je le ramène chez moi
Oui - mais tu sais, c'est un modèle coûteux: c'est l'ECRIVAIN

par Louise Asherson

15/1/13

Qu'est-ce qui se passe ?
c'est l'annonce à Marie de la venue de du MESSIE.
Elle a besoin de le savoir ?
apparemment elle est concernée
Pourquoi il a une assiette sur la tête ?
c'est plus pratique
et on va nous donner à bouffer bientôt ?
Oui... ils en ont pour deux minutes max.
il vient
Qui ça ?
le CHRIST
OK.

Un éléphant !?!?
non c'est Ganesh
Ganache ?
non, GANESH un dieu hindou
les éléphants sont des dieux là-bas ?
oui, apparemment. Ici, en Europe on se prend tellement la tête qu'on n'a pas d'image très claire de dieu.
il y a Jésus, non ?
ouais. mais Jésus c'est plus un poète rêveur militant anarchiste martyr. comme Rimbaud ou KURT COBAIN
Plutôt humain au final.

par Louise Asherson

26/1/13

par Louise Asherson

par David Roche

JOURNAL D'UN ZEBRE A ANGOULÊME
SAMEDI Soir.
MATT KONTURE
DÉDICACE
OLIVIER JOSSO ON T'AIME LES DÉDICACES
KILLOFFER NOUS FAIT UNE DÉDICACE BRAIRIE
JEUDI 12H
VISITE DE L'EXPO ANDRÉAS AU MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE
L'AUTEUR FAIT LA VISITE. C'EST LA CLASSE!
SI JE TROUVAIS UN DIRE CE QU'ONT REPRÉSENTÉ ROCK ET CAPRICORNE DANS MA JEUNESSE
ON NOTERA SA RÉPONSE PERFICHE AUX 300 CASES PECNOS A BATTRE?
JEUDI 13H
CONFÉRENCE SUR LE
TOUR DES STANDS DES INDÉPENDANTS
JEUDI - 10H
LES STANDS SE MONTENT. JC MENU PRIMO EN PHOTO JCN JAND DE L'APOCALYPSE
DIMANCHE : EMMANUEL GUIBERT NOUS ÉMERVEILLE AVEC SON MANIEMENT DE LA PIPETTE ET SU BUVARD
CÉRÉMONIE D'OUVERTURE
(NOUS AVONS EU SES CARTONS!)
JEAN-CLAUDE DENIS LE PRÉSIDENT
UDERZO PASSE LA MAIN

JOURNAL D'UN ZEBRE A ANGOULÊME
CÉRÉMONIE D'OUVERTURE (SUITE)
LE DÉROULEMENT DE LA CÉRÉMONIE EST UNE SUCCESSION DE SÉQUENCES ASSEZ PEU MENÉE
LA MINISTRE DE LA CULTURE NOUS MONTRE SA JOLIE JUPE
APRÈS SA, DÎNER DANS UN ANTILLAIS. ON Y CROISE ENCORE JC MENU
CÉRÉMONIE D'OUVERTURE (SUITE)
Leiji MATSUMOTO le papa d'Albator fête ses 60 ANS DE CARRIÈRE
NOUS ÉTIONS A DEUX RANGS DERRIÈRE LUI
A LA FIN UN DESSINATEUR SUD-CORÉEN LUI FAIT UN HOMMAGE TRÈS ÉMOUVANT
SAMEDI 10 H
RENCONTRE AVEC CHESTER BROWN
influence de Jack Kirby
Robert Bresson
HAROLD GRAY
RENCONTRE INTERNATIONALE
BRECH EVENS ET SES COMPAGNONS
SES COPAINS D'ÉCOLE, ÉTUDIANTS DE SAINT LUC NÉS EN 1986
Hannelore Van Dijck
Sarah Yu Zeebrock
Brecht Vandenbroucke
Brecht Evens
Lotte Vandewelle
SAMEDI AM 30
TIÈRE SCHIZOPHRÈNE
YUMMY FUR (PREMIER FANZINE)
ADAPTATION DE LA BIBLE
LOUIS RIEL
ANARCHISTE
13 Prostituées EN CONFÉRENCE
" personnages sans émotion pour que le lecteur projette ses émotions "

par David Roche

Guerre aux Ténèbres

Par Alphonse Allais & Zombi + Robida

[Poe, Barbey, Villiers, Allais... Les conteurs du XIXe siècle sont doublement modernes. Pour une bonne et une mauvaise raison. La mauvaise, c'est qu'ils ont fourni au cinéma toute la matière, et la manière de la traiter, coupant l'herbe sous les pieds de nos inventeurs, condamnés à la répétition ; la bonne, c'est qu'ils démontrent que le temps est à double sens, comme le métro. On ne perd rien à rater le train.]

Les plus que modestes fonctions dans une humble baraque de la Foire aux pains d'épice qu'un implacable sort me contraignit récemment à accepter - et encore bien content, moi - m'initièrent à ce mode de locomotion bien à tort baptisé "Métropolitain", comme si le mot "Métropolitain" venait de deux mots grecs qui signifient "sous terre", ainsi que se l'imagine aisément la tourbe des illettrés.

Fertile en avantages de toutes sortes, rapidité de la course, odeur de créosote excellente aux bronches, exigüité des voitures permettant aux voyageurs d'instructifs contacts avec leurs contemporaines, etc., etc., le Métropolitain, le "Métro" comme disent les gens pressés, ne présente, d'après moi, qu'un seul inconvénient, celui du manque de lumière pendant les neuf dixièmes du trajet.

L'intérieur des voitures est somptueusement éclairé, je n'en disconviens pas, mais dehors ?

Cet admirable tunnel aurait été exécuté par l'ingénieur Taupin lui-même qu'il n'y ferait certainement pas plus noir !

Pour les gens comme vous qui se ren-

dent de la station Concorde à la station St-Florentin, ces courtes ténèbres, parbleu ! ne présentent qu'un faible dommage ; mais, je vous prie, mettez-vous à ma place, pauvre moi, forcé chaque matin d'égrener le chapelet de Neuilly-Place du Trône et chaque soir Place du Trône-Neuilly, réfléchissez à ce que vous prendrez !

Les esprits superficiels avec lesquels je me rencontre journellement au cours de ces sombres voyages ne manquent pas. *"La Compagnie, s'indignent-ils, ne gagne-t-elle donc pas assez d'argent pour se permettre d'éclairer d'un bout à l'autre son céramique boudin ?"*

Et moi de hausser mes sages épaules. Un tunnel, en effet, un tunnel au sein duquel ruisselleraient des torrents de lumière ne serait jamais et malgré tout qu'un tunnel, un attristant tunnel.

Le tunnel, mes chers amis, et en général tous les souterrains vers la création de quoi nous devons tous, ingénieurs et artistes, tendre nos efforts, c'est le tunnel, ce sont les souterrains aux creux desquels nous sera loisible d'admirer le libre ciel et les alentouresques paysages.

Alors, m'objecterez-vous avec un sourire niais, ce tunnel ne sera plus un tunnel, et rien ne signalera la différence pouvant exister entre ce travail d'art et une simple ligne ferrée sillonnant à l'air libre les plus vertes campagnes ?

.....

Peu désireux de perdre mon temps à discuter avec vous de telles pauvretés, je vous demanderai simplement si vous savez ce que c'est qu'un panorama ?

Savez-vous, oui, ce que c'est qu'un panorama ? Connaissez-vous le principe du panorama ? Etes-vous au courant des trucs infiniment simples et peu coûteux grâce auxquels, collé sur un mur opaque, un tableau transparent, par derrière éclairé, peut nous fournir l'adorable illusion des éperdus lointains, des ciels de vertige... Songez...

...J'allais continuer, d'une voix d'apôtre, à clamer le bon verbe, quand une jeune femme, plutôt jolie, m'interrompit :

- Et vous, qui faites votre malin, savez-vous quelle différence entre notre époque et celle de Henri IV ?

- ???

- Du temps de Henri IV, on parlait de mettre la poule au pot... De notre époque, on ne parle que de mettre au pot l'itain.

- Mon Dieu ! Mon Dieu !...

Ah ! Nous vivons dans de bien sombres laps !

ALPHONSE ALLAIS

(11 avril 1901) (Illustration Zombi + Robida)

Caricature de Zola en foreur de tunnel par Robida.

DANS LA NUIT LA LIBERTE (4/5) - MAXIMILIEN LE ROY

J'observe que le cinéma idéalise toujours la guerre. Il la rend esthétique. Non seulement les films de propagande, mais aussi, quand c'est l'intention du metteur en scène de souligner la dureté de la guerre et des combats, il n'y parvient pas.

En revanche j'ai lu quelques BD qui traitent de la guerre de façon crue... *"Dans la Nuit la Liberté"* est le récit de la guerre coloniale d'Indochine d'Albert Clavier, à partir des souvenirs de ce jeune "patriote communiste" français, engagé dans l'armée française pour échapper à son milieu, très modeste.

Pour de jeunes hommes peu avertis, l'armée a en outre souvent le parfum de l'aventure (cf. L.-F. Céline). Un sergent-recruteur jovial et sympathique, et hop, le tour est joué ! Il faut préciser qu'Albert Clavier est seulement communiste, au départ, parce que c'est l'idéologie dans laquelle baignent son milieu et sa famille (Lénine a lui-même admis que le communisme est souvent demeuré aussi superficiel que peut l'être n'importe quelle religion.)

Très vite écoeuré par les exactions commises par l'armée française sur la population civile ou les prisonniers, se sentant lui-même devenir aussi "nazi" que les Allemands abhorrés de son enfance, sous l'Occupation, Albert va peu à peu basculer dans le camp opposé du vietminh, et devenir officiellement un traître et un déserteur. L'inquiétude des conséquences pour sa famille va vite faire place à celle de se retrouver en position de tuer des compatriotes, ou contribuer à planifier leur mort; puis la seule préoccupation de la survie dans une jungle hostile, parmi des terroristes-résistants spartiates, va primer sur tout. Albert Clavier finira donc la guerre dans le camp des vainqueurs, même si ce n'est pas tout à fait la fin de l'histoire.

Le propos n'est pas idéologique. Albert bascule surtout parce que, malgré son statut, il n'est pas capable de tuer ni de torturer. "Lâcheté", dira celui dont c'est le métier, tandis que le déserteur objectera sa conscience ou son individualisme.

Dans le choc entre des nations titanesques, dont on voit que les mécaniques ne peuvent s'arrêter avant d'avoir fait un tas substantiel de victimes et de massacres, la capacité d'un seul à s'opposer à l'holocauste de l'homme, par l'homme, pour l'homme, a quelque chose de stupéfiant et d'absurde. Absurde, car la seule raison de s'y opposer, il la trouve surtout en lui-même. Après tout, l'espèce humaine a peut-être besoin de gigantesques saignées, comme ça, de temps en temps, pour fertiliser la terre ou pallier l'absence de prédateur véritablement dangereux pour l'homme ? C'est pratiquement un désir de pureté qui motive le jeune Clavier, pureté dont on ne retrouve pas trace dans la nature ou la société. Cette BD parle aussi de l'isolement absolu de l'individu qui veut être fort et pur, et se soustraire au crime.

Un dossier de quelques pages conclut cette BD, évoquant plus en détail le cas de ces soldats français (ou allemands), peu nombreux, qui passèrent dans le camp opposé, et dont peu réchappèrent à la guerre et à la jungle.

Dans la Nuit la Liberté nous écoute, par Maximilien Le Roy, éd. Le Lombard, 2011.

LE ROI DES MOUCHES... (1/5) MEZZO-PIRUS

Charles Bukowski (1920-94) excelle dans deux ou trois de ses meilleurs bouquins à peindre les Etats-Unis comme un culot de basse-fosse.

Tout en introduisant dans cette peinture des touches burlesques. Je crois qu'on peut, encore aujourd'hui, malgré l'enrichissement de cette nation d puis *"Women"* ou *"Ham on rye"*, éprouver la dureté contondante de l'âme américaine, affleurant sous la grasse vaseline du pognon, lorsqu'on y séjourne.

La mécanique hurle moins de douleur quand elle bien huilée, mais ça reste la mécanique, et les sorties de route, c'est pas ça qui manque, que ce soit cahin-caha ou à pleine tube.

L'humour vengeur fait la différence entre Bukowski et les esthéticiens putassiers de l'enfer, qu'il conspua utilement de son vivant: Henry Miller, et même Hemingway, pressentant sans doute des imitateurs encore pires à venir. De l'enfer, comme du mur de Berlin, on peut très bien fourguer de petites parcelles au rayon "Culture". Il y aura toujours des clients pour ça. Et, en effet, Bret Easton Ellis ou David Lynch sont venus après, avec leurs gadgets rutilants porno-chics, qui donnent des frissons aux critiques de *«Madame Figaro»* ou *«Voici»*.

Peu d'artistes ayant vraiment séjourné en enfer en ont ramené des images plaisantes à l'œil. Plus souvent l'humour, c'est-à-dire la disposition d'esprit, l'armure qui leur a permis de survivre. C'est à peu près là que je situe les trois tomes signés Mezzo et Pirus, regroupés sous le titre générique: *"Le Roi des Mouches"*, et situés dans l'Amérique profonde. Plus près de l'esthétique que de la sincérité. Et quelle esthétique: celle de Victor Hubinon, en plus raide, pour ceux qui connaissent *«Buck Danny»*, série des années 60 destinée à inculquer aux petits Français ou Belges l'admiration des Etats-Unis. Un pot d'encre par page + la couleur par dessus le marché.

Au départ, premier tome, on sent une volonté des auteurs de nous entraîner dans une sorte de virée entre mauvais garçons et mauvaises filles qui font des trucs cochons entre eux (qui n'en fait pas aujourd'hui, c'est presque devenu obligatoire), et ça va mal se terminer, vu qu'ils conduisent leur buick comme des garnements. Lourde insistance sur le climat d'inceste qui règne au sein des familles américaines. Un truc vu et revu.

Deux ou trois personnages sont esquissés, qu'on est tenté de suivre ; mais non, au fil des pages, les auteurs ne parviennent pas à donner de l'étoffe à leurs paumés; est-ce que ce n'est pas plus facile, pourtant, de donner du relief à un mauvais garçon qu'à un diplômé de Harvard ou un pilote de chasse («Buck Danny») ?
Dernier tome: les auteurs ont renoncé à tout autre projet que celui de dessiner à la manière des auteurs de comics yankees.

Ça peut paraître étrange, mais j'ai éprouvé plus de malaise à la lecture des "Malheurs de Sophie" qu'à celle de cette trilogie.

Vous savez, l'histoire de la petite garce de Ségur, qui torture les animaux et pousse son cousin Paul au vice. Ils ne se tringlent pas encore entre eux à l'arrière des voitures, mais on sent que ça ne va pas tarder. Toute la perversité est dans le non-dit, le minimalisme japonisant des sévices mutuellement administrés. Ambiance Xavier Dupont de Ligonès, ou Florence Dupré-Latour, pour citer deux artistes qui savent, eux, ce que c'est de faire régner un climat malsain, sans le déguisement d'Halloween ou je ne sais quel millième groupe de «heavy metal» à boulons chromés.

« Le Roi des Mouches » prouve qu'on peut fourguer des mauvais sentiments à peu près comme Marc Lévy fourgue sa guimauve sentimentale.

Le Roi des Mouches, Mezzo et Pirus, Drugstore, 2013.

UN PRIVE A LA CAMBROUSSE (5/5) - BRUNO HEITZ

«(...) Nous au village, aussi, l'on a de beaux assassinats.» Ces paroles d'une chanson de Brassens résument on ne peut mieux la BD magistrale de Bruno Heitz. J'ai rarement vu une telle maîtrise en BD, proche de la perfection. Dessin façon Willem, mais d'un meilleur usage.

Ne gobez pas les théories pompeuses des thésards de la BD yankees (façon Scott McMachin, qui ferait mieux de bosser pour la météo): ces types confondent le dessin industriel avec la BD, et, si vous les écoutez, vous ferez des BD aussi chiantes que des rames de TGV ou des toiles de Rothko.

Si je croyais qu'on peut enseigner la BD –imaginez ce que Brassens serait devenu s'il avait fait le Conservatoire)-, je conseillerais en effet de bien regarder comment les BD de B. Heitz sont faites. Comme on devrait toujours faire le vin, avec modestie et efficacité, sans effets spéciaux comme le baujolais ou le champagne. Pour confirmer mon propos sur la perfection de cette BD, je fais lire *«Un privé à la cambrousse»* à mon petit neveu de douze ans. La bonne littérature touche toutes les générations; si c'est un truc «de genre», ciblé, vous pouvez être sûr qu'il y a une opération commerciale ou administrative derrière, en gros un machin éthique pas très honnête. Tout le problème de la culture bourgeoise est là, d'ailleurs : elle n'arrive à produire que des trucs pour la mise en rayons. *«Girly», «Spécial militante féministe», «Humour réac», «Freluquet libidineux», «Pornographie prolétarienne», «Héroïsme virtuel pour futur diplômé d'HEC», «Bovarysme 2.0», «Indignation certifiée d'origine Soixante-huitarde», «Ménager(e) gay de moins de cinquante ans», «Le Satanisme pour les Nuls»* (Je vise plutôt les marques de gauche, puisque les gens de droite, ne sachant pas lire, vont au cinéma.) Déjà je n'aime ne pas me sentir «client», quand je lis un bouquin, victime de la mode. Et mon neveu a apprécié; certains trucs lui ont échappé, car les lois et les crimes des adultes sont trop raffinés pour les enfants. Mais il a appris quelque chose: la campagne de Jean-Pierre Pernaut qu'on montre à la télé n'existe pas, encore moins celle de la culture biodynamique du futur, d'où les paysans auraient été expulsés.

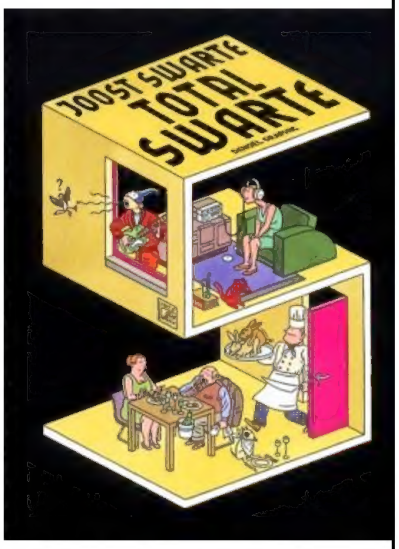
Non, la cambrousse est toujours en bordure de la forêt, et la forêt, c'est le crime (ou les étangs, les rivières, tous les lieux propices pour dissimuler un cadavre, principale inquiétude de l'assassin: sans cet écueil, le nombre des assassins l'emporterait sans doute sur celui des hypocrites, comme dans l'antiquité).

On pige aussi pourquoi la littérature française est pauvre en bons polars, quand la littérature américaine, en revanche, en est riche. Un polar, ça doit se situer à la cambrousse, au plus près de la nature, comme la peinture impressionniste. Brassens se trompe sur la première partie: le crime ne fleurit pas tant que ça à Paris, où il y a presque autant de flics que d'habitants. En ville, il faut traiter du crime policé, commis avec des gants et de l'hygiène. C'est moins pittoresque.

Encore quelques Bruno Heitz comme ça, et Gallimard ne produira plus que des BD. Il serait temps.

Un privé à la cambrousse, Bruno Heitz, Gallimard, 2012 (tome II), 341p.

TOTAL SWARTE (2/5) - JOOST SWARTE



Bien qu'il soit irréprochable techniquement, ou justement parce qu'il l'est, je ne suis pas un fanatique d'Hergé ; ni de Joost Swarte, par conséquent.

D'ailleurs, comme l'idéal de perfection technique rejoint celui de l'art abstrait, les théories américaines ou belges assommantes sur la BD (cf. T. Groensteen) ont achevé de me dégoûter de la ligne claire.

Le graveur allemand Dürer fait bien de placer tout un tas d'outils de précision dans sa gravure intitulée «Mélancolie»: en effet, les personnes fascinées par la technique sont les plus chiantes. Divers philosophes modernes se sont demandé pourquoi le monde antique était plus heureux que le monde moderne, qui recycle les mêmes fictions et les mêmes drames. Eh bien, ça peut se résumer simplement au fait que l'Antiquité n'était pas envahie par la technologie et les techniciens, toute la casuistique et les modes d'emploi fournis avec.

Le brio technique d'Hergé lui vaut d'ailleurs d'être admiré aux Etats-Unis. Rien d'étonnant à ce que *«Total Swarte»* soit préfacé par Chris Ware, dont le dessin au fil à plomb ferait presque paraître le suicide joyeux à côté, ou les mangas fantaisistes.

En ce qui concerne les idées conservatrices d'Hergé, elles ne risquent guère de déranger Outre-Atlantique. Mais Joost Swarte tient à s'en démarquer. En réalité, Swarte est d'une grande fidélité à l'esprit d'Hergé. Ses BD font beaucoup penser à ce que les psychologues nomment «tuer le père», et qui consiste à toucher l'héritage sans en avoir l'air. Swarte fait du Hergé pour les adultes. On sait que le «maestro» rêvait d'être reconnu en tant qu'artiste; son fils spirituel Swarte a essayé de relever le défi, et de propulser la «ligne claire» au rang du «pointillisme» ou du «cubisme», avec autant d'enthousiasme que le bourgeois gentilhomme fait l'éloge de la prose.

Les pastiches de Chaland, en comparaison, sont plus subtils. Chaland parvient, et c'est ce qui intéressant chez Franquin aussi parfois, à parler le double langage de la pédagogie et de la subversion. Tandis que Swarte tourne à la pédagogie de la subversion, qui revient presque à l'enseigner comme une discipline scolaire. Chaland et Franquin nous évitent le discours à dormir debout sur « l'art séquentiel », qui implique l'ignorance totale de ce qu'est la bande-dessinée, mais aussi l'art, ramenant tout à l'aspect technique. Comme Voltaire fulmine contre la science-fiction, fulminons contre les efforts de cacouacs belges ou yankees pour faire de la BD une religion.

Total Swarte (compilation), 2012, Denoël Graphic.

Interview Jérôme Anfré (février 2013)

Jérôme Anfré régale les lecteurs de son blog GRANDS MOMENTS (depuis 2011) de strips d'humour absurde à base d'animaux, triturés dans tous les sens (Brigitte Bardot ne serait pas forcément d'accord). Depuis quelques mois, il contribue en outre à un tout nouveau webzine hebdo, MAUVAIS ESPRIT, avec une vingtaine d'autres humoristes. Le ton de "Mauvais Esprit" évoque celui de "Fluide Glacial" ou "Psikopat", mais l'aventure d'un magazine de BD numérique, en revanche, c'est du neuf. A suivre de près, donc...

Jérôme Anfré a accepté de répondre à quelques questions pour Zébra :

Zombi : Avez-vous été influencé par un dessinateur animalier en particulier au départ, comme Benjamin Rabier, Quentin Blake, ou autre, qui vous aurait donné envie de dessiner ?

Jérôme Anfré : Déjà, il faut préciser que je ne fais pas uniquement de l'animalier. Et sinon, je n'ai pas vraiment un dessinateur fétiche pour les animaux. Lewis Trondheim m'avait pas mal impressionné à l'époque mais ça n'a pas été une influence déterminante.

Z. : Si vous deviez vous représenter sous les traits d'une bestiole, comme Lewis Trondheim en vautour, laquelle choisiriez-vous ?

J.A. : Ours ? Chat ? je suis pas très original sur ces questions.

Z. : Vous allez me trouver opportuniste, mais... un strip à base de zèbre, ça ne vous titille pas ?

Caricature de Jérôme Anfré par Zombi, chevauchant un gnou à la manière d'Anfré.

J.A. : J'ai fait quelque chose avec un gnou, on se rapproche... Le problème du zèbre est qu'il faut arriver à le dessiner de manière convaincante sans trop s'embrouiller avec les rayures.

Z. : Je suppose que vos dédicaces cartonnent auprès des enfants, non ?

J.A. : Pour l'instant, les seules dédicaces que j'ai pu faire étaient pour mes deux livres, qui n'ont pas beaucoup de rapport avec le blog, donc difficile de juger.

Z. : Question technique : dessinez-vous entièrement à la tablette graphique ? Et combien de temps vous prend environ un de vos strips pour "Grands Moments" ?

J.A. : J'ai mis beaucoup de temps à trouver un outil plus ou moins satisfaisant. Pour l'instant, et pour le blog, c'est de l'encrage tout bête à la plume sergent-major. La tablette graphique n'intervient "que" pour la mise en couleur.

Pour une histoire de "Grands Moments", le temps d'exécution est assez fluctuant, et dépend surtout du temps que met l'idée à se former ; ça prend normalement 3 jours à y penser, mais ça peut être bien plus si je cale. Je peux faire des trucs à côté ou pas. Une fois l'histoire plus ou moins formée dans ma tête, ça prend à peu près 2 jours pour dessiner, encrer et mettre en couleur.

Z. : A propos de "Mauvais Esprit" : est-ce un simple collectif d'auteurs, ou bien y a-t-il une volonté rédactionnelle derrière ? Par exemple, avez-vous des conférences de rédaction et un minimum de directives, ou bien c'est une organisation souple qui vous laisse carte blanche ?

J.A. : ça se passe surtout par mails... Je reçois les mails collectifs réguliers (pour mettre en place des bonus ou des numéros spéciaux, par exemple) et de mon côté j'envoie mes pages par mail à James et Boris Mirroir.

Z. : Qu'est-ce qui vous a décidé à participer à "Mauvais Esprit" ?

J.A. : James m'a contacté, et c'était une opportunité pour participer à une aventure avec des gens que j'estime, voir ce que ça donne, grappiller un peu de sous si possible.

Z. : J'ai le sentiment que le lecteur d'un blog gratuit n'est pas seulement incité à le lire parce qu'il fait une économie de cette façon, mais qu'on sort du rapport de consommation habituel. Partagez-vous cette impression ?

J.A. : Je pense surtout que l'intérêt du blog est d'établir un rapport direct entre auteur et lecteurs, avec des réactions rapides qui peuvent permettre de se rendre facilement compte du ratage d'un gag par exemple. Cette intimité recèle aussi son effet pervers puisqu'on peut aussi s'enfermer dans cette proximité, s'entourer de lecteurs fans, alors qu'un éditeur peut apporter idéalement un regard plus critique et constructif.

Z. : Y a-t-il un seuil, c'est-à-dire un nombre d'abonnés, que "Mauvais Esprit" doit atteindre pour justifier sa raison d'être ? Ou bien le simple fait d'être regroupés dans un collectif est profitable aux contributeurs ?

J.A. : Il y a un seuil de rentabilité, mais je ne le connais pas ; il faudrait demander aux fondateurs. Je sais que pour l'instant, ce seuil n'est pas atteint.

Z. : De toutes les tentatives de webzine analogues en cours, "Mauvais Esprit" me semble la plus astucieuse, même si je suis étonné que l'option de la gratuité n'ait pas été retenue, en misant sur des retombées indirectes. Vous avez déjà touché vos premières royalties ?

J.A. : Il y a des contenus gratuits* pour attirer les lecteurs, mais l'idée de base est quand même de voir si on peut faire de la BD numérique payante,

explorer de nouveaux modes de diffusion et de création. Il y a une certaine crise de la bande dessinée en librairie, ça justifie de se demander si d'autres usages sont possibles et si d'autres lecteurs existent.

Z. : Avez-vous d'autres projets en cours que "Mauvais Esprit" et "Grands Moments" ?

J.A. : Il y a des projets top secrets, mais pas assez. J'aimerais bosser plus.

Z. : Merci !

*Plusieurs n° du webzine-BD "Mauvais Esprit" sont consultables gratuitement et permettent de se faire une idée sur le style et le ton de cette publication hebdomadaire, à laquelle on peut ensuite s'abonner suivant des formules très souples.

Interview W.Schinski (juin 2012)

Ma rencontre du 3e type avec l'humoriste allemand W.schinski sur la Toile [ne cherchez pas à le prononcer en français], m'a donné envie de tester son humour sur les lecteurs de "Zébra".
Chaque semaine je traduis pour les lecteurs du blog un nouveau gag de W.Schinski.

Wschinski a le don, rare, de déclencher un rire "gêné", c'est-à-dire que vous ne savez pas bien d'où vient ce rire, étrange, ni pourquoi diable vous riez ? D'ailleurs, si ses gags ne vous font pas rire, c'est que vous êtes parfaitement normal (tant pis pour vous).

La petite interview ci-dessous est destinée à découvrir un peu qui il est.

Zombi

Z : Au vu de tes dessins, tu sembles avoir pas mal d'expérience, W.schinski ; je suis curieux de connaître ton âge ?

- **W : Vingt-cinq ans.**

- Z : Où vis-tu ?

- **W : Dans les environs d'Aix-la-Chapelle, dans le land de Rhénanie-du-Nord/Westphalie [près de la frontière avec la Belgique].**

- Z : Es-tu autodidacte, ou bien as-tu étudié le dessin dans une école ?

- **W : Actuellement, je suis une formation à distance en design graphique, ainsi qu'en caricature et en bd. Auparavant, j'ai lu quelques bouquins sur le dessin et la bande-dessinée. Scott Mc Cloud explique très bien dans ses bouquins en quoi consiste la bd.**

- Z : Donc tu aimes la bd ?

- **W : Oui, bien sûr. Avec un pote (Sébastien Weissborn), je travaille en ce moment sur un projet de bd. Naturellement, lire des bd est le meilleur moyen d'apprendre comment en faire soi-même. J'ai particulièrement apprécié, pour cette raison, des classiques comme *«From Hell»* ou *«V comme*

Horst est le personnage fétiche de, et créé par W.Schinski.

Vendetta». **Et, en ce moment, je lis *«Shutter Island»* de Dennis Lehane et Christian de Metter.**

- Z : As-tu été influencé par certains humoristes en particulier ?

- **W : Non, pas spécialement. Je suis probablement influencé par tous les humoristes que j'ai pu lire et continue de lire.**

- Z : Tes dessins ont-ils déjà été publiés dans la presse allemande ?

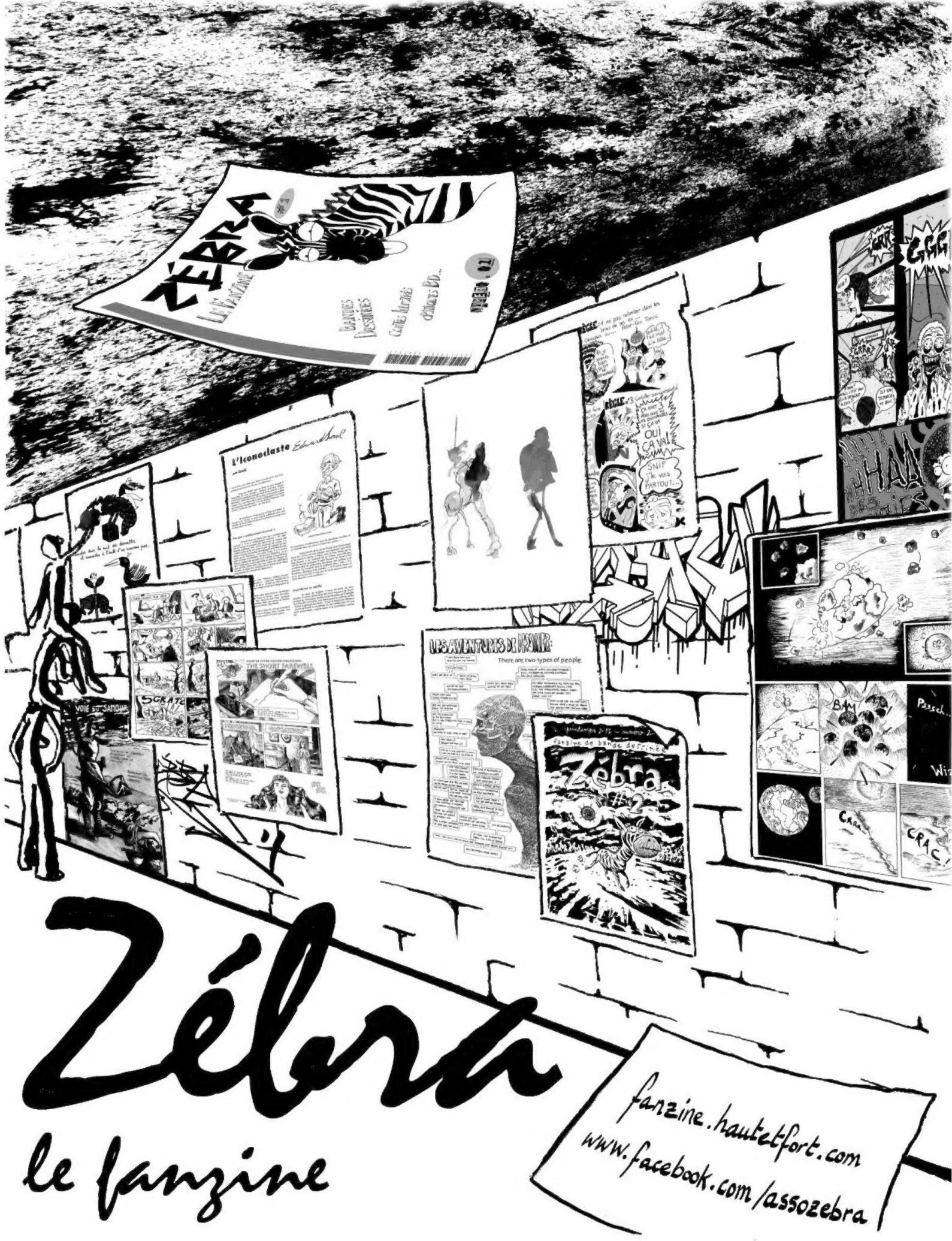
- **W : Jusqu'à maintenant, non.**

- Z : Quels sont les meilleurs journaux satiriques allemands ?

- **W : *«L' Eulenspiegel»* et le *«Titanic»* me plaisent bien, mais je n'affirmerais pas qu'ils sont les meilleurs.**

- Z : As-tu déjà séjourné en France ?

- **W : Non, mais je visiterais volontiers la France. J'ai d'ores et déjà prévu un petit voyage avec ma copine, eh, eh.**



Crédits : Alphie, Louise Asherson, Anne B., Aurélie Dekeyser, François Le Roux, Naumasq, Robida, David Roche, W.Schinski, Zombi.

RETOUR AU BLOG ZEBRA